

Marius-Octavian MUNTEANU
Université « Dunărea de Jos », Galați, Roumanie

ETUDE TOPONYMIQUE DIACHRONIQUE : LA RUE J. BOYLE DE GALAȚI

Introduction

Dans cette étude toponymique diachronique nous nous sommes arrêtés sur un odonyme qui ne désigne plus une réalité physique, mais constitue plutôt une entité mémorielle à laquelle peuvent être associées des valeurs idéologiques actuelles – démocratie, universalisme, pluralité ethno-sociale, tolérance.

Nous avons donc choisi ce patro-toponyme (Bulot, 2004 : 132), *rue J. Boyle* de Galați, comme point central d'une réflexion critique sur les diverses fonctions des odonymes, des plus basiques, se revendiquant à la signalétique urbaine, à rôle d'orientation spatiale [1], jusqu'aux plus élaborées, comme la fonction symbolique idéologisante, créatrice d'ethos urbain, d'image identitaire [2] correspondant aux réalités socio-historiques et politiques [3].

Nous nous proposons d'illustrer ces fonctions du toponyme urbain en analysant les dénominations d'une rue qui a perdu partiellement son identité et sa fonction primaire, de voie de communication, étant réduite à une sorte d'extension d'une rue marquant l'histoire du port danubien, la *rue Portului*. En étroite relation avec une histoire hostile, la *rue J. Boyle* a été symboliquement dépourvue de son importance primaire, de voie de communication entre le cœur socio-administratif de la ville de Galați et sa raison ontologique, le Danube, le fleuve transeuropéen.

Nous situons donc notre analyse dans un contexte élargi, extralinguistique, mais aussi trans- et multidisciplinaire. Les odonymes, par leur volatilité existentielle, représentent des manifestations du Réel, l'expression d'un climat idéologique changeant, d'une société qui évolue, qui se transforme, qui change ses valeurs axiologiques en permanence. C'est pourquoi il serait impossible de discerner la motivation de ces dénominations urbaines sans faire appel à des faits historiques, des données sociologiques, politiques et géographiques.

Il faut considérer la ville comme un topos vivant, comme un organisme qui ne cesse de se transformer pour mieux s'adapter à l'environnement

socio-économique et politique national et international. La ville de Galați, à travers son histoire, a démontré sa capacité de relever les défis de la première Révolution industrielle, de la période d'avant et après la Grande Guerre, les effets désastreux de la Seconde Guerre Mondiale.

1. Survol théorique sur l'odonymie

a) Etat des lieux

La littérature de spécialité anglo-saxonne consacrée à l'odonymie enregistre deux grandes périodes, une première période allant jusqu'au milieu des années 80 (période où les chercheurs limitaient leurs études à des analyses descriptives privilégiant la perspective linguistique, sémantique et étymologique) et la deuxième, période dans laquelle font leur apparition les études interdisciplinaires sur l'odonymie. Ces études constitueront «intricate intersections of language, power, identity, and space in street names» [4] (Rusu, 2021: 282), reposant sur la géographie culturelle et les études sémiotiques, considérant la nomenclature urbaine des rues une *ville-texte* [5]. Cette perspective discursive-textuelle (Šakaja&Stanić 2011; Oto-Peralías 2018 cités par Rusu, 2021: 282) nous semble particulièrement enrichissante, notre analyse privilégiant ce côté palimpseste [6] de la ville à travers ses toponymes existants et disparus, ne résistant que dans un paradigme mémoriel, en diachronie. [7]

L'évolution des études toponymiques est due aux théories sociales de Michel Foucault, Jacques Derrida, Michel de Certeau, Pierre Bourdieu ; grâce à ces théories, on s'est penché tout particulièrement sur les interactions entre toponymie, espace, identité et manifestations du pouvoir politique (Rusu, 2021: 275-276). Nous allons inscrire notre étude dans cette perspective où le nom de rue n'a pas seulement des fonctions objectives, de situation et orientation spatiale, mais aussi une fonction idéologique, transmettant les valeurs idéologiques du pouvoir de l'époque (à voir la dichotomie régime monarchique vs régime socialiste, royalisme vs bolchévisme en principal). L'odonymie enregistre de manière fidèle les grands bouleversements de l'histoire, le rapport de pouvoir politique régissant aussi les dénominations des rues [8]. Nous privilégions donc cette vision de l'odonymie comme l'expression politique d'un pouvoir essayant d'imposer des mutations éthiques dans le mental collectif et par suite de modifier son identité. Quoique non confrontée aux bouleversements idéologiques comme la ville contemporaine étatsunienne, canadienne ou la ville postcoloniale, par

exemple, la ville roumaine a connu pas mal de détournements idéologiques - réalité historique reflétée non seulement dans sa géographie physique, mais aussi au niveau de sa toponymie (surtout dans l'acte dénominatif de ses voies de communication principales).

b) Précisions conceptuelles

Nous aimerions faire quelques précisions terminologiques pour bien cadrer notre analyse. Quelle définition pour l'*odonyme*, quelle relation avec l'*onomastique*, la *toponymie* et l'*anthroponymie* ? Et le *choronyme* ?

Quant à l'*odonyme*, les définitions sont claires :

«Un odonyme est un nom de lieu qui se réfère à une voie de communication (rue, place, avenue...)» précise Badariotti (2002 : 287).

A cette définition de l'*odonyme*, Rieucou (2006) ajoute :

«il concerne les espaces publics urbains (allées, promenades, esplanades, squares, parcs etc.)».

C'est toujours Badariotti (2002 : 285) qui nous offre une définition plus détaillée, en intégrant l'*odonymie* dans un champ plus large des sciences linguistiques :

«L'*odonymie* du grec *hodos*, route, est une branche de la toponymie au même titre que l'*hydronymie* ou que l'*oronymie* qui s'intéresse spécifiquement aux noms des places et des voies de circulation. La toponymie est elle-même issue de l'*onomastique*, la science des noms propres qui se divise en toponymie et en *anthroponymie*.»

Ce que nous considérons comme ayant une importance toute particulière ce serait cette subordination hyponymique de l'*odonymie* à l'*onomastique* [9], la science des noms propres. Les particularités des noms propres comme élément définitoire des *odonymes* serait aussi un point focal de notre analyse ultérieure, surtout quand il s'agit de la transformation d'un nom commun dans un nom propre à la suite du processus dénominatif (la sémantisation des noms propres à la suite du même processus étant aussi à prendre en considération).

Un autre concept étroitement lié à cette notion d'*odonyme* serait l'*hyperonymique choronyme* [10], préféré par Dorion et Hamelin (1966 : 202) au détriment de *toponyme*. Les chercheurs canadiens lancent l'hypothèse que l'objet d'étude de la toponymie ne serait pas le terme *lieu*, mais *espace*, dans cette perspective la *toponymie* étant remplacée par la notion de *choronymie*.

Leur proposition terminologique permettrait d'élargir le champ d'étude de la toponymie, cette dernière devenant un concept subordonné à la notion hyperonymique de choronymie :

«La *choronymie* traite autant des *toponymes* (noms de lieux) que des *régionymes* (noms des grands espaces), autant des *hydronymes* (noms des cours ou des surfaces d'eau) que des *terranyms* (noms des éléments terrestres) et même des *aéronymes* (noms des espaces aériens) et des *glacionymes* (îles de glace). » (Dorion et Hamelin, 1966 : 202).

Quand même, ce que nous aimerions souligner de point de vue conceptuel c'est que nous ne traiterons pas dans notre étude diachronique toutes les formes odonymiques, mais juste les noms de rue (en ignorant les noms de places, par exemple). Nous aimerions donc concentrer notre attention analytique sur une certaine représentation mentale toponymique, la voie de communication urbaine se présentant sous une forme linéaire, assurant la fonction de relais entre les divers endroits de la ville, à voir donc la rue J. Boyle et sa connexion avec un espace identitaire génotypique, le port de Galați.

c) Dénomination odonymique – perspective diachronique

Etant donné le caractère diachronique de notre étude, nous aimerions faire quelques précisions aussi sur les spécificités du processus dénommatif en Europe et d'essayer de faire un parallèle avec l'évolution des odonymes roumains.

Les historiens ont discerné cinq grandes périodes (Milo, 1984, cité Badariotti, 2002:287) dans le processus de désignation odonymique, en relevant

«une homogénéité typologique des noms de rues en fonction des époques »
(*Idem, Ibidem*):

«Au Moyen Age le système de dénomination répond à une logique fonctionnelle. L'usage particulier de l'espace détermine le nom que l'on donne au lieu, que cet usage soit religieux (Rue des Frères Place des Capucins...), ou civil (Place du Marché, Rue de Hôpital, Place de la Question, Rue des Orfèvres...) c'est-à-dire social, institutionnel ou économique.» (Badariotti, 2002 : 287).

Dans l'odonymie roumaine, comme reflet d'une idéologie médiévale, nous pourrions mentionner des odonymes existants de la ville de Galați tels *Strada Portului*, *Strada Dogăriei*, *Strada Gării* (*Rue du Port*, *Rue de la Tonnellerie*, *Rue de la Gare*) ou des odonymes disparus, tels l'un de nos objets d'analyse,

Ulița Covacilor (*Rue des Forgerons*) ou *Strada Sf. Gheorghe* (*rue St. Georges*) – reprenant le nom de l'église démolie aux années 60 par le régime socialiste. Il faudrait quand même faire une distinction entre ces odonymes qui dérivent d'une longue histoire, ayant une valeur symbolique de nos jours (exception faite *rue du Port*, bien sûr) - dont le sémantisme recouvrait une réalité socio-économique, et les odonymes de la période socialiste (*Strada Textiliștilor* / *Rue des Tisserands*, *Strada Zidarilor* / *Rue des Maçons*). Ces désignations odonymiques créées à l'ancienne (voir les odonymes des bourgs de Transylvanie désignant des noms des guildes situées dans les rues en question) avaient comme principal but de légitimer une nouvelle réalité socio-économique et d'instaurer un ethos et une idéologie où l'ouvrier et le paysan étaient figures tutélaires, les noms de métiers étant un hommage à l'homme nouveau socialiste. Voilà donc, dans cette situation, comment odonymie et idéologie sont interconnectées, comment une idéologie politique construit un ethos urbain, une mémoire collective. Et cela, il faut le souligner, dans un espace urbain tout à fait nouveau, sans aucune histoire – les odonymes mentionnés étant retrouvables dans les quartiers-dortoirs de Galați, quartiers désignés à loger les nouveaux habitants travaillant dans les usines socialistes.

Au pragmatisme fonctionnel de l'odonymie médiévale suit, au moins dans l'Europe occidentale des 17^e et 18^e siècles, un

«principe totalement différent qui déconnecte les odonymes des activités et les réserve dorénavant à la glorification des grands du royaume.» (Badariotti, 2002:288).

L'idéologie royaliste reflétée dans l'odonymie européenne est remplacée après la Révolution française par les idéaux révolutionnaires puisés de la philosophie des Lumières. Moment politique critique, grand tournant non seulement de l'histoire de la France, mais aussi de l'histoire universelle, la Révolution se traduit en termes d'odonymie par des transformations radicales au niveau des noms de rues (toute allusion religieuse étant perçue comme un renvoi direct à l'absolutisme monarchique de l'Ancien Régime, par exemple). Les odonymes célébrant les grandes personnalités du régime monarchique seront remplacés par des valeurs philosophiques tirées de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, valeurs comme égalité, fraternité, liberté, justice, etc. Malgré une longue tradition religieuse (résistant jusqu'à nos jours à Paris, par exemple, où l'on peut encore receler un bon nombre d'odonymes à portée religieuse ou

spirituelle), les odonymes deviennent eux aussi laïcs et républicains. Nous pouvons saisir ce mouvement de refonte odonymique au niveau des noms des rues roumaines aux environs de deux moments d'importance capitale pour l'éthos urbain et national – un premier moment à partir des années 50, une fois instauré le régime prosoviétique socialiste et un deuxième, après la Révolution de 1989. Les deux moments se traduisent dans l'odonymie urbaine roumaine par la destruction de l'imaginaire urbain monarchique pour que le 2nd ait le rôle réparatoire, de récupération des temps d'avant la 2^e guerre mondiale. A Galați, par exemple, tout renvoi aux figures illustres du régime monarchique reflété dans l'odonymie locale a subi un processus d'élimination systématique, la nouvelle odonymie ayant le rôle de recreation de l'éthos urbain identitaire (à voir par exemple la place Royale, la place centrale de Galați, figure emblématique ayant subi non seulement une démolition symbolique par redénomination odonymique, mais une suppression physique du paysage urbain, un acte justifié par les conséquences de la guerre et l'intention déclarée d'un renouveau urbain sous le signe du régime socialiste). Comme nous allons le voir plus loin, la *rue Boyle* deviendra *rue de la Reconstruction*, 13 iunie 1916 (*str. Colonel Boyle / str. Reconstrucției*), *rue Domnească*, *rue de la République*, *rue Basarabiei*, *rue 6 martie*. Beaucoup de ces odonymes d'avant-guerre seront restaurés après la Révolution de 1989 dans un acte de réparation historique, une reconnaissance d'un passé, d'une histoire, d'une mémoire collective.

Revenant à la périodisation du processus odonymique en Europe (et en France tout particulièrement), il serait important de noter que cette restauration des anciennes dénominations, telle que nous avons enregistrée dans la période d'après la Révolution de 1989 en Roumanie, celle-ci sera mise en œuvre pendant le régime de Napoléon en ajoutant aussi des odonymes célébrant les noms illustres des guerres napoléoniennes (peu conservés jusqu'à nos jours, sauf grandes personnalités du régime napoléonien). Napoléon réinstalle les figures classiques de l'imaginaire monarchique, c'est pourquoi on enregistre peu d'odonymes « napoléoniens » survivant jusqu'à nos jours en France (à comparer avec le général de Gaulle, par exemple, ou les grands héros de la Résistance française, Jean Moulin, par exemple). Un phénomène inverse peut être enregistré dans l'odonymie roumaine au niveau de laquelle les figures symboliques de la monarchie (période assez courte à comparer avec l'histoire républicaine) ont été

récupérées après la Révolution de 1989 et empreignent encore le mental collectif urbain.

Au 19^e et 20^e siècle on remarque l'existence d' «un véritable éclectisme dénominatif» (Badariotti, 2002 : 288) qui se traduit par des toponymes se revendiquant à des domaines des plus divers – sciences, sport, politiques, etc.

Dans certains pays il y a aussi des mouvements toponymiques destinés à mettre en œuvre une réparation historique de certains phénomènes socioculturels nuisibles du passé, mouvements favorisés par les études postcoloniales, les études de genre etc.

2. Etude toponymique diachronique – la rue J. Boyle

Nous allons analyser de point de vue linguistique en y ajoutant une perspective extralinguistique un toponyme antérieur à l'toponyme en question, à savoir *Ulița Covacilor*, et deux postérieurs - *Strada Reconstructiei* et *Strada 13 iunie 1916*. Ce qui représente les points principaux de notre analyse seraient le processus sémiotisant de l'toponymie, à savoir la fonction désignative et particularisante de l'toponyme, les caractéristiques et le rôle sémiotisant du nom commun devenu nom propre sans oublier les conditions extralinguistiques contribuant à la valeur symbolique de l'toponyme.

Notre perspective d'analyse se revendique à la praxématique (Barberis et al. 1989), la science qui remplace le signe linguistique saussurien, délié de tout référent, de toute relation avec la réalité extralinguistique, par le *praxème* [11]. Le processus désignatif toponymique, c'est bien une *praxis linguistique* au cadre de laquelle les

« activités de production de sens (sont) reliées aux autres *praxis sociales*: *praxis manipulative-transformatrice* par laquelle l'homme transforme le monde, et *praxis socio-culturelle* par laquelle il règle socialement cette appropriation » (Bres, 1998:22).

Le processus sémiotisant toponymique représente un acte performatif de dénomination d'un espace réel – on « (re)baptise une rue », une forme d'appropriation du réel [12] compte tenu des particularités linguistiques synchroniques, mais aussi de ces *praxis* socioculturelles.

Dans cette perspective, le sens de l'toponyme vu comme un *praxème* sera dépendant de son contexte discursif et, plus encore, de son environnement communicationnel. Si l'on considère les théories récentes qui voient la ville comme un palimpseste, comme le résultat de plusieurs

discours public(s), on aurait une image complète de la dynamique de cette unité linguistique. L'odonyme représente un énoncé polyphonique, il représente le carrefour de plusieurs voix. Au-delà de cette univocité rapportée à l'économie urbaine, de cette fonction utilitaire purement signalétique, d'orientation spatiale, son sémantisme est le résultat d'une polyphonie discursive dépassant le cadre restreint du linguistique. Au fait, l'odonyme représente le résultat d'un processus sémiotisant marqué par polyphonie, mais il est aussi point de départ pour d'autres discours publics, il n'est qu'un maillon sémiotique d'un réseau plus large [13]. Inutile d'ajouter que leur sémantisme reste un mystère sémiotique pour le locuteur dépourvu des informations doxastiques nécessaires pour le décodage, ces connaissances encyclopédiques étant vitales pour comprendre le « dialogue » virtuel que l'odonyme pourrait déclencher.

Il se présente donc non comme un signe linguistique non-motivé, délié de toute relation avec l'environnement socioculturel qui le produit, mais dépendant de celui-ci, dépendant de ses praxis sociales.

Un autre aspect à prendre en discussion serait sa valeur symbolique; dans une première étape sémiotisante, le sens des odonymes est étroitement lié aux caractéristiques individualisantes de l'espace à dénommer. Par suite, *Ulița Covacilor* offre le repérage précis pour l'habitant de Galați et surtout pour un marchand venant d'une autre région des artisans forgerons dont ils pourraient en avoir besoin. C'est aussi le cas de la rue du Port, l'odonyme fournissant une information concrète sur l'emplacement de la structure en question ; c'est un odonyme identifiant, marquant la spécificité principale de la rue concernée. Une telle motivation sémiotique de l'odonyme disparaît avec l'effacement de cette réalité concrète, seule la fonction mémorielle y subsistant.

Ces valeurs mémorielles, donc symboliques, se manifestent aussi au niveau des odonymes de la période d'après la 2^e Guerre Mondiale désignant la rue J. Boyle, à savoir *rue Reconstructiei* et *13 Iunie 1916*. Tous les deux odonymes représentent deux énoncés praxémiques puisque leurs valences sémiotisantes ne pourraient pas être saisies sans avoir accédé aux praxis sociales de l'époque.

Quant au premier odonyme, l'acte de nomination opère un glissement aussi morphologique que sémantique. Un nom féminin commun, *reconstructie* (*reconstruction*) devient un nom propre (*Reconstructie / Reconstruction*) acquérant donc au niveau sémantique une

nouvelle valeur sémique, ce déplacement morphologique entraînant une mutation du sème + concret vers le sème + abstrait. Cette subtile mutation sémique mène à un processus de resémantisation de l'odonyme – la rue n'est pas l'emplacement d'un acte de reconstruction quelconque, opération caractérisant le domaine du bâtiment, par exemple, mais devient un topos identitaire de la Reconstruction symbolique de la ville et de la société urbaine de l'époque. Dans cette perspective praxémique, le nom propre acquiert de « l'hypersémantisme » (Gonac'h, 2007), le sémantème *Reconstruction* pouvant être exploité sémantiquement des manières des plus diverses par les divers discours qui pourraient l'englober. Loin donc de se vider de tout sens, ce nom propre peut actualiser une multitude de significations dans des contextes des plus divers. Si l'on utilise dans le contexte idéologique de l'époque socialiste des années 50, la Reconstruction devient un symbole fort de la nouvelle idéologie politique légitimée par la présence des Soviétiques en Roumanie. Il faudrait aussi prendre en considération les deux potentialités sémiques de cet odonyme, sa valeur symbolique étant plutôt généralisante que purement abstraite. La *Reconstruction*, ce praxème odonymique les englobe sans en éliminer aucune. L'idée abstraite, doctrinaire, de *reconstruction* d'un pays, de le construire de nouveau – comme tout le monde le sait, sur d'autres fondements idéologiques (ou fondations ?) n'exclut pas le sens de la reconstruction concrète, sens concret et particulier actualisé dans la reconstruction de la ville de Galati, mais aussi comme expression imagée d'une idéologie centrée sur l'action de construction d'un monde « nouveau ».

Comme nous l'avons déjà précisé, l'odonyme acquiert une fonction sinon démagogique, au moins doctrinaire, s'intégrant parfaitement au discours public de l'époque concernée. Voilà aussi d'où la volatilité de ce type d'odonymes – quoique *Reconstructiei* ne contienne pas un renvoi explicite à une doctrine politique légitimant un régime, la situation chronologique de sa nomination sur l'axe historique de la ville de Galati pourraient renvoyer à ce contexte politique révolu et controversé.

Quant à l'odonyme *rue 13 Iunie 1916*, son sémantisme a une valeur symbolique et mémoriale explicite.

Les dates du calendrier ont toujours été liées à des événements politiques, aux événements de la vie d'une personnalité, acquérant par suite des symboles des plus divers. Il y a les dates fondatrices des nations qui s'emprennent des valeurs symboliques identitaires, il y a les dates

importantes de la vie des grands hommes des nations, toutes contribuant au renforcement du sentiment national, d'appartenance à une communauté bien distincte. Leur sémantisme a une valeur générique, dépassant les contextes politiques conjoncturelles telles un régime politique ou autre.

La date de 13 juin 1916 est représentative pour Galați et le mouvement communiste roumain. Elle a donc un sémantisme réduit aussi temporellement que spatialement comme importance concrète, mais acquiert une importance symbolique non seulement au niveau local, mais aussi au niveau national. Cette date est considérée comme la première tentative d'instaurer le régime bolchévique d'inspiration russe en Roumanie, une imitation de la Grande Révolution [14], en profitant du contexte de l'époque où le gouvernement fut obligé de se réfugier en Moldavie, à Iași, et exploitant les mécontentements de la population confrontée aux conditions difficiles de vie. Les communistes sous la commande de Rakovski [15] ont essayé de détourner une grève syndicale des ouvriers du port de Galați, ouvriers réclamant les conditions inhumaines de travail et les difficultés rencontrées à cause de la guerre. L'un de ces ouvriers d'ailleurs, Spiridon Vrânceanu, victime de la confrontation entre l'armée et les révoltés, devient le symbole de ce mouvement, son buste remplaçant, à partir de 1958, celui du maire A. Moruzi [16]. D'autres noms de « révolutionnaires » socialistes, héros locaux fabriqués et honorés après l'avènement du régime communiste sous la protection de l'URSS, seront eux aussi consacrés par désignation onomastique à Galați : c'est le cas de deux participants à cette « tentative » locale de putsch ayant lieu le 13 juin 1916, à voir I. C. Frimu, combattant communiste empruntant son nom au quartier homonyme et Gh. Stroiciu, un autre « révolutionnaire » qui va donner, de manière paradoxale, le nom d'une rue du quartier du Port juste après la Révolution anticommuniste de 1990, l'ancienne *rue Canalului* (rue reliant la rue Gloriei à la rue Sindicatelor, ononymes conservant, semble-t-il l'écho des événements ci-mentionnés).

Cette date devient donc symbolique pour le Parti Communiste Roumain et le régime socialiste instauré après 1947, étant consacrée donc par l'acte de renommage de l'ancienne rue J. Boyle, symbole de la monarchie. La valeur commémorative des ononymes et l'intention déclarée de bâtir une mémoire collective locale conforme à l'idéologie du régime réside donc dans cet acte de dénomination des rues.

Le processus désignatif se déploie toujours par une démarche d'effacement des valeurs éthiques transmises et conservées dans la mémoire

collective par l'ancien odonyme et la *reconstruction* d'une nouvelle vision idéologique en instaurant le nouvel odonyme. La démarche nominative se transforme donc dans une appropriation symbolique de l'espace par un retravail idéologique du mental collectif. L'odonyme, par son caractère praxémique, devient un marqueur linguistico-idéologique, un vecteur spatial de propagande politique et transmet de manière explicite une intentionnalité plus ou moins facilement à décoder (compte tenu des connaissances doxastiques du destinataire du « message » odonymique). Pourrait-on considérer les odonymes comme des marqueurs discursivo-spatiaux d'une communication politique plurielle, polyphonique, actualisation symbolique d'une idéologie dominante ?

Le patro-toponyme *rue J. Boyle*, notre point de départ de cette étude diachronique des odonymes, représenterait l'építome (dans le sens propre, mais aussi figuratif du terme) de notre approche des odonymes. La volatilité dénominative des odonymes causée par leur appartenance à un discours politique polyphonique, pluriel, l'odonyme se constituant dans un marqueur discursif et symbolique d'une telle communication publique, serait illustrée de manière évidente par les avatars toponymiques de cette rue de Galați. De plus, c'est important de souligner que cette rue a souffert non seulement des remaniements dénominatifs pour se conformer à l'idéologie dominante de l'époque, mais un remaniement physique aussi. La *rue J. Boyle* n'a été supprimée, effacée du paysage urbain et du mental collectif local par démolition totale, comme tant de rues du quartier bucarestois Uranus (pour faire place à l'actuel Palais du Parlement) ou comme l'ancienne rue Sf. Gheorghe toute proche que partiellement. A comparer avec sa situation de l'entre-deux-guerres, cette rue a été assimilée à la rue du Port et effacée partiellement aussi au niveau physique qu'au niveau sémiotique. L'ancienne *rue J. Boyle* n'est aujourd'hui qu'un hybride ayant perdu son identité constitutive et dénominative, les travaux de reconstruction de la ville de Galați après la 2^e Guerre Mondiale, la démolition de l'église Sf. Gheorghe de sa proximité l'ayant transformée dans une semi-impasse, lui enlevant le caractère principal, celui de voie de communication. Et cette transformation débilatante s'est opérée aussi au niveau symbolique – comme la rue en question reliait le centre-ville à l'ancienne *rue Brasoveniei* (*Navelor* à présent) et au port, elle portait une grande charge symbolique, celle de « pont » entre le local, le national et l'international (le port de Galați de l'entre-deux-guerres étant une porte ouverte vers l'Occident et l'Orient).

Voilà donc la portée symbolique de cette rue écartelée par l'Histoire - elle incarnait un ethos urbain d'ouverture vers l'autre, un espace de conciliation et de cohésion de l'Identité et de l'Altérité, cet espace accueillant, cosmopolite, multiethnique, qui fut la ville-port de Galați.

Et cet esprit d'ouverture vers l'international, vers l'Autre, n'aurait pu être mieux rendu de point de vue odonymique que par la figure de l'aventurier colonel J. Boyle, comparé à un héros de Jack London ou Louis Stevenson à l'époque ou aux icônes filmiques de la pop-culture de nos jours, Indiana Jones ou James Bond. Ses exploits au service de la Roumanie et de la monarchie roumaine - en 1918 il dirige les actions de sauvetage d'un groupe de 60 hommes politiques et industriels emprisonnés à Odessa et réussit les emmener à Galați, sains et saufs [17] - lui font reconnaître non seulement les mérites par sa décoration par le roi Ferdinand, mais lui apporte aussi cette consécration odonymique. La rue *Speranței*, ancienne *Ulița Covacilor*, portera à partir de 1925 le nom de rue *Colonel Boyle* (ou la variante roumanisée *Boila*). Les bâtiments mêmes longeant cette rue à cette époque-là transmettent le même message d'espace cosmopolite, l'identité de cette rue représentant un symbole de toute la ville de Galați de l'entre-deux-guerres : l'ancien théâtre monumental du grec Papadopol, les consulats de l'Espagne, de la Belge, du Royaume-Uni ou de l'Autriche, les sièges des diverses entreprises détenues par les investisseurs étrangers établis à Galați, le monumental palais du maire d'origine arménienne H. Ștefan et, plus tard, le premier ensemble résidentiel de Galați, propriété du même H. Ștefan.

Le nom propre en tant que nom de rue se charge d'une portée symbolique et dépasse donc le simple niveau anecdotique ou historique. Il représente quand même toujours un praxème, car son signifié ne saurait pas être perçu sans une praxis socio-politique. Les valeurs symboliques de ce praxème sont cohérents dans un discours idéologique donné, marquent cette communication politique implicite et par suite, comme règle générale, détient un haut degré de volatilité odonymique. L'histoire de Galați le confirme, la *Rue Colonel J. Boyle* dans sa plénitude ne subsiste à présent que dans un dépositaire mémoriel local.

Conclusions

Les analyses menées sur les avatars odonymiques de la rue J. Boyle de Galați nous ont permis de surprendre quelques traits définitoires de cette forme de toponymie :

- l'odonyme est un praxème au sens qu'il est toujours dépendant d'une praxis sociale, sa signification dépend de sa mise en discours
- l'odonyme s'inscrit dans une communication politique, dans un discours idéologique et représente un marqueur symbolico-discursif de ce discours public polyphonique
- le patro-toponyme en tant qu'odonyme a une signification symbolique, les valeurs associées à la personnalité empreignant le contenu sémique de l'odonyme
- le patro-toponyme présente un risque élevé de volatilité s'il est trop « connoté » idéologiquement.

NOTE :

- [1]. « La fonction première des odonymes est de permettre le repérage des rues dans une ville. » (Gonac'h, 2007).
- [2]. « les noms de rue ont une fonction identitaire. » (*Idem, Ibidem*).
- [3]. v. aussi « Un nom de rue ou de place a une importance matérielle considérable car il permet de repérer un lieu dans l'espace mais il joue aussi un rôle symbolique et parfois même poétique » (Badariotti, 2002 : 286).
- [4]. « intersections complexes du langage, du pouvoir, de l'identité et de l'espace dans les noms de rue. » Translated with www.DeepL.com/Translator (free version).
- [5]. « conceived [...] the urban street nomenclature as a "city-text". » (*Idem, Ibidem*)
- [6]. « a palimpsest that recorded the history of inscribing, erasing, and rewriting the relations of power and structures of identity in the city's street nomenclature » (Drozdewski 2014 cité par Rusu, 2021 : 283) – un palimpseste qui a enregistré l'histoire de l'inscription, de l'effacement et de la réécriture des relations de pouvoir et des structures d'identité dans la nomenclature des rues de la ville (Translated with www.DeepL.com/Translator (free version)).
- [7]. v. aussi « two main periods in odonymic research: (1) a classical period characterised by traditional toponomastic research based on linguistic approaches aiming to clarify the meaning of place names through digging their etymological roots (before 1985), followed by (2) a contemporary period dominated by critical toponymic studies after this date when the research on street naming practices took off in both quantitative (number of publications) and qualitative terms (theoretical sophistication).» (Rusu, 2021 : 274) – «deux périodes principales dans la recherche odonymique: (1) une période classique caractérisée par une recherche toponomastique traditionnelle basée sur des approches linguistiques visant à clarifier la

- signification des noms de lieux en creusant leurs racines étymologiques (avant 1985), suivie par (2) une période contemporaine dominée par des études toponymiques critiques après cette date, lorsque la recherche sur les pratiques de dénomination des rues a pris son essor en termes quantitatifs (nombre de publications) et qualitatifs (sophistication théorique) » - Translated with www.DeepL.com/Translator (free version).
- [8]. « Politique et toponymie sont intimement liées.[...]le changement et le choix des odonymes sont validés par des décisions politiques. » (Gonac'h, 2007) ; v. aussi «le changement et le choix des odonymes peuvent servir des intérêts politiques» (*Idem, Ibidem*).
- [9]. v. aussi «La toponymie,[...]branche de l'onomastique (étude des noms propres)» (Giraut, 2020).
- [10]. *choronyme* (*chor-*, du gr. $\chi \acute{\omega} \rho \alpha$ « région, pays »). «Tout nom de lieu désignant un espace ou quelque forme d'entité géographique qu'elle soit de nature ponctuelle, linéaire ou spatiale » (Dor. - Poir. 1975) - <https://www.cnrtl.fr/definition/choronyme>; à cet égard, le Grand Dictionnaire Terminologique canadien fait la mention, quant au concept *choronyme* : «Le terme *choronyme* (le morphème *choro*, d'origine grecque, signifie «région, pays») est un synonyme rare de *toponyme*.» - <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8367317/toponyme>.
- [11]. v. «Le praxème occupe le lieu théorique du signe. La linguistique saussurienne, en ne prenant pas en compte la relation du signe au réfèrent et en posant un signifié en contrepartie du signifiant, opère une essentialisation et une réification de la production de sens sous la forme d'un produit stable, transcendant à l'usage.» (Bres, 1998 : 22).
- [12]. v. aussi «H. Guillorel, 'en nommant l'espace, on se l'approprie, finalement on produit du territoire' (1999: 71). Ainsi c'est la dénomination, résultat de l'acte de nomination, qui crée le lien entre les hommes et les lieux.» (Gonac'h, 2007).
- [13]. v. « Les toponymes, actualisés en discours, font donc émerger les différents sens que leur attribuent les locuteurs. » (Gonac'h, 2007).
- [14]. « În Basarabia sau la Odesa mesajul propagat de bolșevicii români sub sigla PSDR era trecerea neîntârziată la luptă împotriva Armatei Române, în plin Război Mondial, pentru detronarea Regelui Ferdinand și Reginei Maria și căderea Guvernului Brătianu, pentru a se trece la o republică la fel ca în Rusia. » - «En Bessarabie ou à Odessa, le message propagé par les bolcheviks roumains sous la bannière du PSDR était de passer immédiatement à la lutte contre l'armée roumaine, en pleine guerre mondiale, pour détrôner le roi Ferdinand et la reine Maria et renverser le gouvernement Brătianu, afin de passer à une république comme en Russie.»

[\(https://romanalibera.ro/aldine/atacul-bolseviciilor-de-la-galati-a-fost-incercata-o-lovitura-dupa-modelul-marii-revolutii-721267/\)](https://romanalibera.ro/aldine/atacul-bolseviciilor-de-la-galati-a-fost-incercata-o-lovitura-dupa-modelul-marii-revolutii-721267/).

- [15]. «Omul de legătură era doctorul Cristu (Cristian) Racovski, născut în Bulgaria și un apropiat al lui Troțki, care fusese infiltrat în Partidul Social Democrat Român (PSDR), înființat în 1910 și condus de I.C. Frimu, Mihai Bujor și Cristian Racovski.» - «L'homme de contact était le Dr Cristu (Cristian) Racovski, né en Bulgarie et proche de Trotsky, qui avait infiltré le Parti social-démocrate roumain (PSDR), fondé en 1910 et dirigé par I.C. Frimu, Mihai Bujor et Cristian Racovski.» (<https://romanalibera.ro/aldine/atacul-bolseviciilor-de-la-galati-a-fost-incercata-o-lovitura-dupa-modelul-marii-revolutii-721267/>).
- [16]. <https://adevarul.ro/stiri-locale/galati/revolutionarul-inventat-de-bolsevici-care-inca-2075135.html>.
- [17]. <https://adevarul.ro/stiri-locale/galati/cum-a-ajuns-un-canadian-cu-abilitati-de-agent-1888857.html>.

BIBLIOGRAPHIE :

- Badariotti, Dominique, 2002. « Les noms de rue en géographie. Plaidoyer pour une recherche sur les odonymes / Street names, an argument for a geographic research », *Annales de Géographie*, t. 111, n° 625, p. 285-302, https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_2002_num_111_625_1658.
- Bres, Jacques, 1998. «Brève introduction à la praxématique», *L'Information Grammaticale*, n° 77, p. 22-23. http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1998_num_77_1_2870.
- Bulot, Thierry, 2004. *Lieux de ville et identité. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, L'Harmattan.
- Dorion, Henri et Hamelin, Louis-Edmond, 1966. «De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale» *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 10, n° 20, p. 195-211.
- Gonac'h, Jeanne, 2007. «Pratiques de redénomination des rues à Vitrolles», *L'Acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, éd. G. Cislaru, O. Guérin, K. Morim, É. Née, T. Pagnier, M. Veniard, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, p. 101-114 <https://books.openedition.org/psn/2280>.
- Rusu, Mihai S., 2021. «Street naming practices: A systematic review of urban toponymic scholarship», *Onoma* 56, 2021, p. 269-292.

SITOGRAFIE:

<https://adevarul.ro/stiri-locale/galati/revolutionarul-inventat-de-bolsevici-care-inca-2075135.html>

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/image-a-la-une/street-art-et-noms-de-rue>

<https://romaniaibera.ro/aldine/atacul-bolseviciilor-de-la-galati-a-fost-incercata-olovitura-dupa-modelul-marii-revolutii-721267/>

<https://adevarul.ro/stiri-locale/galati/revolutionarul-inventat-de-bolsevici-care-inca-2075135.html>.

<https://adevarul.ro/stiri-locale/galati/cum-a-ajuns-un-canadian-cu-abilitati-de-agent-1888857.html>

A DIACHRONIC TOPONYMIC STUDY: J. BOYLE STREET IN GALAȚI

Abstract: This toponymic study aims to highlight, on the one hand, the different linguistic values of odonyms (street names) and, on the other hand, the motivation of street names from a broad social, historical, and economic perspective. Starting from the postulate that language is first and foremost a social institution, closely following the manifestations and developments of the community, having an eminently pragmatic role of communication and social cohesion, our toponymic study aims to examine the onomastic avatars of a street in the city of Galati that has had a particular historical destiny, a destiny reflected in the process of naming it - *J.Boyle Street*, currently an "extension" of *Portului Street* from the intersection with *Navelor Street* the former headquarters of the Fish Research Institute. Another concern of our diachronic study is the symbolic value of these odonyms in the context of the creation of a coherent urban ethos, in full connection with socio-historical realities, and of a specific spiritual identity.

Keywords: *toponym, odonym, diachrony, urban ethos, designation.*